

« *Ce même acte de foi nous est demandé aujourd'hui* »

textes du jour : - Ez 37, 12-14

- Rm 8, 8-11

- Jn 11, 1-45

Lorsque l'évangile de Jean est rédigé, plus de cinquante ans se sont écoulés depuis la mort de Jésus. Des communautés chrétiennes se sont constituées dans un grand nombre de villes hors de Palestine, dans un monde marqué par la pensée grecque. Pour celle-ci, il est plus facile d'envisager une vie de l'homme après la mort sous la forme d'une âme immortelle, que de croire en une "résurrection de la chair", c'est-à-dire en une transformation totale de toute la personne humaine. Selon la tradition juive, reprise ensuite par la tradition chrétienne, la résurrection concerne l'être humain dans sa globalité et non pas seulement un morceau de lui-même appelé "âme". Aujourd'hui encore il nous faut bien reconnaître que de nombreux chrétiens ont de la peine à croire en la résurrection. Le récit du *retour à la vie* de Lazare est là, mais pas comme une preuve : il ne s'agit pas de la résurrection définitive, au sens strict, puisque Lazare finira par mourir, mais d'un retour à la vie. Ce récit est là pour nous inviter à découvrir ce qui est au cœur de la foi chrétienne : **Jésus est capable d'affronter la Mort et de la vaincre.**

Je vous propose, pour entrer dans ce récit, de vous identifier aux divers personnages. Il y a d'abord le groupe des disciples : Lazare est leur ami. Les voilà confrontés, comme cela nous arrive à tous, à la maladie grave et à la mort d'une personne très chère. Dans cette situation, la force de notre affection est impuissante et il n'est pas du tout évident de s'entendre dire par Jésus que « *cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu* ». Une telle phrase ne peut être comprise que dans **un acte de confiance** : la mort humaine, avec tout ce qu'elle a d'insupportable, peut conduire à la vie et donc à la gloire de Dieu. La mission de Jésus est d'annoncer cette bonne nouvelle.

Les disciples, et c'est bien normal, ont peur de la mort de Jésus ("les autorités juives cherchaient à le lapider"), et d'être eux-mêmes entraînés dans cette mort. Fataliste, Thomas déclare : « *Allons-y pour mourir avec lui !* ». Tout le temps qu'ils ont passé avec Jésus, tous les gestes de libération qu'ils lui ont vu accomplir, ne leur ont pas encore permis de découvrir que cet homme, leur compagnon, est **dans une union telle avec Dieu, qu'il peut vaincre la Mort elle-même. Est-ce qu'à nous aussi il ne faut pas beaucoup de temps pour aller jusque là dans notre connaissance du mystère de Jésus ?**

Pour que les choses soient bien claires l'évangile insiste lourdement sur la réalité de la mort de Lazare : quatre jours déjà depuis l'enterrement et la décomposition du cadavre a déjà commencé. Alors entrent en scène les deux sœurs, Marthe et Marie. Leur amitié pour Jésus est très forte, mais, bien qu'elles aient confiance en son pouvoir de guérisseur (« *Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort* » dit Marie), maintenant elles n'attendent plus rien de lui. Elles partagent cependant la foi juive en une résurrection des 'justes' à la fin des temps. Mais il leur faudra faire un grand pas supplémentaire : **reconnaître que ce Jésus, qui est si proche d'elles, est lui-même "la résurrection et la vie"** et que **lui faire confiance de façon absolue c'est vaincre définitivement la mort** : « *Tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais* ». **C'est ce même acte de foi qui nous est demandé aujourd'hui** : non pas croire en des choses merveilleuses, mais **donner notre confiance au Christ au-delà de toute espérance humaine.**

En même temps, Jésus nous est montré dans toute son humanité. Confronté à la mort de son ami, il est submergé par l'émotion et il pleure. Mais il est aussi "UN" avec Dieu son Père : « *Je sais que tu m'exauces toujours* », dit-il. L'impensable alors se produit : Lazare revient à la vie, il est un homme libéré capable d'une vie autonome. **Il peut en être de même pour nous, dès maintenant.** La force de **la foi en Jésus peut commencer à nous libérer dès maintenant de tout ce qui nous enferme et nous détruit** c'est-à-dire de la puissance du péché. Nous construisons parfois -souvent ?- nos propres tombeaux, mais **la puissance de la résurrection** est là, disponible. Elle se découvre à nous et **nous transforme quand nous laissons venir en nous le pardon de Dieu et quand nous refaisons nos forces dans le repas eucharistique.** Comme Lazare, nous mourrons un jour de mort naturelle, mais nous pouvons dès maintenant commencer à vivre d'une vie qui ne meure pas.